

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Ketteringham Park, Vendredi 4 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ketteringham Park, Vendredi 4 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Presse](#), [République](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-08-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Ketteringham Park Vendredi 4 août 1848,

Je n'ai pas de lettre. Je n'en dois pas avoir. Vous ne saurez qu'aujourd'hui que je reste ici deux jours de plus. J'en partirai lundi matin. Il n'y a pas moyen d'aller en

un jour d'ici à Edimbourg. J'irai coucher Lundi à York et mardi à Édimbourg. J'y passerai le Mercredi. Je serai jeudi à St Andrews. J'y établirai mes enfants et j'écrirai à Lord Aberdeen pour lui demander quel jour il veut de moi à Haddo. Y viendrez-vous ? Si vous y venez dites-moi les projets pour que j'adapte mes mouvements aux vôtres. Nous pourrions passer là huit jours charmants. Je crains votre crainte de la fatigue. Ce qui est bien triste, c'est que demain encore peut-être, je n'aurai pas de lettres. Ce ne sera pas votre faute. Je ne me plains pas. Mais j'ai bien envie d'avoir une lettre.

Je reçois ce matin des nouvelles de Paris. Bien sombres pour le dedans et pour le dehors. Milan menace de la République, si on ne lui donne pas l'intervention. La République rouge menace Paris, si on ne donne pas à Milan l'intervention. Et si on donne l'intervention, Cavaignac ne pourra se passer pour la soutenir, de mesures qui ne peuvent se passer de l'appui de la république rouge. Bastide veut se retirer. Goudehaux veut se retirer, si en ne lui donne pas des nouveaux impôts. Il veut maintenir les anciens impôts, qui pèsent sur les pauvres comme sur les riches, et il ne le peut qu'en en établissant de nouveaux qui ne pèsent que sur les riches. Les riches se défendent. Les communistes se frottent les mains. M. Proudhon rit au nez de M. Goudehaux et de M. Thiers. Les journalistes relèvent la tête. Girardin épie le moment de prendre sa revanche sur Cavaignac. Sinon une nouvelle crise de guerre civile du moins un nouvel accès de chaos est près d'éclater, si on peut parler d'accès au milieu d'un chaos permanent. Ceux qui gouvernent la république sont très abattus. Leurs héritiers présomptifs sont très abattus. Le fardeau, chaque jour croissant, écrase ceux qui le portent, et épouvante ceux qui le regardent. Juste et universel châtiment qui ne fait que commencer. Je persiste de plus en plus à croire à la fin, et aux abymes du chemin qui mènera à la fin. Je n'ai jamais été moins désespérant et plus triste. On m'a écrit : « J'ai vu chez lui M. de Girardin. Il est ferme, contenu, et passionnément irrité. Hier au soir, il est venu me voir : « La presse, m'a-t-il dit, paraîtra mardi. Je lui ai demandé si c'était sur une autorisation. » - Non - je ne sais comment cela se passera ; mais si par hasard il espérait qu'on se battra à son intention, il compterait sans son hôte. Je connais des gens qui, sous votre ministère, trouvaient que les tribunaux mutilaient la presse et que ce serait une occasion de chute. Je les ai entendus regretter qu'on n'eût pas fusillé de suite M. de Girardin. Les lâchetés qu'on entend font horreur. » Les lâchetés retardent les luttes, mais ne les empêchent pas. Tôt ou tard il faut y venir. Du reste je vois que la presse n'a pas paru mardi. On m'a écrit encore : « Quelque doux que soit l'état de siège nous ne pouvons en faire une situation normale. Qui soit même si un jour on ne reprochera pas à la Constitution sa création au moment d'une dictature ? Il y a là un péché originel dont aucun baptême ne peut laver la souillure. » Vous voyez qu'on se prépare des arguments. Je suis très frappé des débats de l'Assemblée que mon Journal des débats m'apporte ce matin ; débat sur les journaux, débat sur les finances. L'attaque commence entre Cavaignac et son cabinet. Ils se défendront mal ailleurs que dans la rue, ce qui ramènera pour eux la nécessité de se défendre dans la rue. Toujours le même cercle, bien vicieux. Et que fera Francfort si Paris vient protéger Milan contre Vienne ? Vous ne me le diriez certainement pas si nous étions ensemble. Pourtant nos deux ignorances réunies valent presque une science. Adieu. On m'a mené hier à Norwich voir un Musée, une cathédrale et un château fort, et me faire voir à de vous bourgeois réunis devant la porte du château. Aujourd'hui il tonne et il pleut. Pourtant voilà un peu de soleil. Je me promènerai dans le parc. M. Hallam vient de partir. On attend d'autres voisins. Adieu. Adieu. Je vois presque de ma fenêtre les fils du télégraphe électrique qui longe le chemin de fer. Quel dommage que nous ne puissions pas nous en servir vingt fois par jour !

Adieu. Je me porte bien. Et vous ? Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Vendredi 4 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2356>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 4 août 1848

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionKetteringham (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 29/11/2024

Hertingham Park Hertford 4 Decr 1848

minces
au la
xx.

et pâles

Je n'ai pas de temps. Je n'en
sais pas plus. Mais je saurai qu'aujourd'hui que
je suis je veux dire pour le plus. Si je n'avais pas
eu de temps. Il n'y a pas moyen d'aller au moins
à York. J'en reviens lundi à York
pour le mardi à Birmingham. Je passerai à Londres
dimanche le deux derniers de ce mois. J'y établirai une
maison et embaucherai à Lord Aberdeen pour lui
écrire des demandes que j'aurai de moi à faire.
J'aurai y vivre deux ou trois mois. Ma
telle idée. projets pour que j'apporte un renouvellement aux
élections prochaines. Pour plusieurs mois le tout jusqu'à mon
retour. Je crains votre crainte de la fatigue. Ce qui est
bien écrit. C'est que domine encore peut-être que
je n'aurai pas de temps. Je ne serai pas votre fantôme.
J'aurai au moins pas. Mais j'aurai bien envie d'écrire
une lettre.

Je reçois le matin des nouvelles de Paris. Bien
souvent. Pour le dehors et pour le dedans. Même
mises de la République. Si on me donne
par l'intercession de la République. Toute mesure
que je me donne par à volonté. L'autorisation
de si on donne l'autorisation. L'avantage de

pourra se passer, pour la soutenir, de mesures
qui ne peuvent se passer de l'appui de la
république rouge. Bastide veut de retires. Sondhaï dit, par contre,
veut de retires si on ne lui donne pas de
nouvelles impôts. Il peut maintenir les anciennes
impôts, qui pèsent sur les pauvres, comme les très
riches, et il ne le peut qu'en établissant des
nouveaux qui ne pèsent que sur les riches. Les
riches le détestent. Les communistes le protègent
les mains. M^e Prodhon est au fond de M^e
Sondhaï et de M^e Shirer. Le journaliste
défend la tête. Sondhaï épie le moment de
prendre sa revanche sur Savignac. Sinon une
nouvelle crise de guerre civile, du moins un
nouvel accès de chaos en peu d'heures. Si on
peut parfois vivre un siècle sans guerre
permanente, ceux qui gouvènent la république
sont très abattus. Ceux héritiers prétomphés sont
très abattus. Le fardau, chaque jour croissant
lourde aux qui le portent et l'empêche ceux
qui le regardent. Juste et universel châtiment
qui ne fait que commencer. Ce peuple de
plus en plus à croire à la fin, et aux abymes
du chemin qui mène à la fin. Je n'ai jamais été
si mince d'espoirance et plus triste.

M^e meurt : « Voi vu chez lui de toute autre chose

Il est fermé
au dos, et
Sondhaï dit, par contre,
l'host des ti-
tannum et
espérat que
comptrent
qui, son vo-
tritunax
sur occasion
que n'eût p
Le lachate,

Les lach
impêchent p
rite je voul
Bi mes

Vélar de li
situation à
me reproches
moinne dan
moyennet dan

l'autre et
Vou vog
du chemin qui mène à la fin. Je n'ai jamais été
si mince d'espoirance et plus triste.

l'autre et
Vou vog
du chemin qui mène à la fin. Je n'ai jamais été
si mince d'espoirance et plus triste.

Il est fermé, content, et passionnément écrit. Il est
au bas, il est venu me voir - la droite, mal à
sa gauche, dit, par votre marche - Si lui si demande à
l'heure une autorisation - bon - Je ne sais
comment cela se passera ; mais si je suis assez
sûr de ce qu'il va faire à son intention, il
me semblerait que ce soit dans son intérêt. Je
qui, sous votre ministère, trouvai que les
tribunaux maltraitaient la presse et que ce serait
une occasion de réagir, je le ai rétudier. Regrettez
que n'est pas facile de faire M^e de Berardin.
et de l'acheter, qu'en outre faut dormir.

Les bachelots retardent les lettres, mais ne les
empêchent pas. S'il va tard il faut y venir. De
suite je viens que la droite, ou pour peu moins
me mérit encore : « Quelque bonnes que soient
l'état de siège, nous ne pouvons en faire une
situation normale. Lui fait même si toujours ou
ne reproche pas à la Constitution sa mention au
moment d'une dictature ? Il y a là un pétale
mignon dont aucun baptême ne peut faire la
fleur échouer »

Vous voyez qu'il prépare des arguments. Je sui
ai jamais pris frappe des débats de l'Assemblée que mon
Journal de l'état rapporte le matin : débat des
gouvernements, débat sur la finance. L'attaque commen
ce dimanche entre l'avocat noir et son cabinet. Il se défend tout

mal ailleurs que dans la rue, ce qui ramènera
peu à peu la nécessité de se défendre dans la
rue, toujours le même terrible, bien vivant.

Et que sera transfert de Paris avec préférence
hors, contre Vienne ? vous me le demandez
certainement pas si nous étions endurables. Tantôt nous pas, a
nos deux ignorances, réunies valent presque une je reste je
science. Jeudi 2 Oct.

Adieu. Au ma monsieur à propos de
un Musée une cathédrale et un château pris et
me faire voir à ce bon bourgeois comme devant
la porte du château. Aujourd'hui il tombe et
il pleut. Tantôt voilà un peu de soleil. Ce
me promène dans le parc. Je hallam venu
de partis au attend d'autre voisine. Alors échoué
je vais prochainement faire la fée du télégraphe
électrique qui longe le chemin de fer. C'est
dommage que nous ne puissions pas nous
en servir vingt fois par jour ! Adieu. Je me
porte . . . Il vous . . . Adieu. Adieu.

Le vendredi
Le vendredi
l'après-midi
demain
y visiter
projet de
votre bon
Le vendredi
bon temps
n'avais pas
Le vendredi
une lettre.

Le vendredi
Sombres
morceau de
joue l'inter
Paris 20 oct.
Il est au